

ciel, être digne de paraître avec les anges, qui le peut? Que dit le Seigneur? « Quant aux hommes, cela est impossible! » Quand vous feriez tout... impossible! Vous voulez ravir à Dieu sa gloire: impossible! Vous voulez être votre sagesse, votre justice, votre sanctification, votre rédemption! « Quant aux hommes, cela est impossible! — Mais à Dieu? — A Dieu, tout est possible! » Qu'est-ce pour le Tout-Puissant que changer un Saul en un Paul, un brigand en un saint? Tout est possible à Dieu!

Quand je vois Jésus descendre du ciel, aller mourir sur la croix, je dis : Tout est possible! Au milieu de toutes mes misères, mes combats, mes désespoirs, à Satan, à mon cœur je veux dire : Tout est possible à Dieu! Ah! pourquoi le jeune homme riche, au lieu de s'en aller, n'est-il pas tombé aux pieds du Sauveur en lui disant : Je ne puis pas sans toi! Tu le peux, fais-le! Sauve-moi!

Qu'en dis-tu, chrétien? Es-tu cet homme-là?

XXIII.

La miséricorde.

1861.

« Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux! »

« Miséricordieux, » ce mot est à lui seul toute une révélation; il est la révélation; il est le résumé et la substance même de l'Évangile. Qu'est-ce que l'Évangile nous enseigne, si ce n'est la miséricorde, la miséricorde reçue et la miséricorde donnée, la miséricorde de Dieu pour l'homme et la miséricorde de l'homme pour tous les hommes? C'est là la foi et la loi chrétiennes; et cette foi, cette loi sont tellement nouvelles et surnaturelles qu'elles suffisent à prouver que l'Évangile n'est pas de l'homme, mais qu'il est la vérité même et la puissance de Dieu. Les païens n'ont jamais connu la miséricorde; les plus nobles d'entre eux ne connaissent, ne prêchent, n'exaltent que l'égoïsme : l'égoïsme de l'état et de l'individu; l'égoïsme, avec l'orgueil pour loi et la jouissance subtile ou grossière pour rassasiement et récompense. Leurs dieux sont égoïstes, leurs religions sont égoïstes, leurs héros et leurs sages sont égoïstes, et l'histoire s'accorde avec saint Paul pour nous les peindre remplis d'injustice, d'immoralité, d'avarice; sans intelligence, sans affections naturelles, sans compassion (Romains, 1.)—Mais pourquoi, vais-je au loin interroger le cœur de l'homme? Parcourez d'un regard le monde qui vous environne, ce monde affamé d'or et altéré de plaisir? faites mieux encore : mettez la main sur votre cœur, sondez-en les profondeurs étranges, in-

sondables, et vous y trouverez un monde d'égoïsme, de vanité ou de tourments. Où rencontrer, grand Dieu ! la miséricorde ?

Ah ! la voilà qui descend du ciel ! Jésus apparaît. Il vient, non pas comme sur le Sinaï, environné de foudres et d'obscurité, mais entouré des anges qui accourent pour consoler la terre, et des misérables qui, pour la première fois, se sentent aimés.

Il parle, et toutes ses paroles sont des paroles d'espérance : « Heureux les pauvres ! Heureux ceux qui pleurent ! Heureux ceux qui ont faim et soif de justice ! » Il commande, et ses commandements sont des commandements de miséricorde : « Aimez vos ennemis ; bénissez ceux qui vous maudissent ; soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux. » Il agit, et tous ses actes sont des miracles de charité. Il guérit, il console, il sauve, il bénit. On sent que la puissance qui brûle dans son âme et remplit tout son être, c'est l'amour, la bonté, non pas la bonté d'un homme, du meilleur des hommes, mais la bonté d'un Dieu ! On sent qu'il connaît toutes les corruptions de notre nature, mais qu'il n'est sujet à aucune ; qu'il a pris sur lui toutes nos misères, mais qu'il les a toutes vaincues ; qu'il se fait volontiers le dernier des hommes, mais qu'il domine l'humanité de toute la hauteur de sa divinité. Il nous révèle

sa charité, cette charité qui dit à la mère désolée : « Ne pleure plus ! » tandis qu'il pleure lui-même au tombeau de Lazare jusqu'à faire dire : « Voyez comme il l'aimait ! » Cette charité qui appelle les cœurs travaillés et chargés pour les soulager ; qui tonne sur les orgueilleux pour les réveiller ; qui s'épanche sur ses disciples au moment où ils vont l'abandonner, et qui, même en mourant, prie pour ses bourreaux et sauve le brigand qui meurt à ses côtés ! mais ce n'est là encore que « le bord de ses voies, » comme dit Job, et comme les premiers vestiges de sa miséricorde. Pour sauver ce brigand, pour sauver ses disciples, pour nous sauver, tout pécheurs et perdus que nous sommes, il faut plus que des discours et des actes de bonté, il faut mourir. Il mourra. Agneau de Dieu, il portera les péchés des hommes ; il donnera son sang en rançon pour plusieurs. Le voyez-vous dans Gethsémané, saisi de tristesse jusqu'à la mort ? Le voyez-vous sur la voie des douleurs, traîner la croix où il faut périr ? O traces sanglantes de mon Sauveur, je vous adore ! Le voyez-vous, sur cette croix affreuse, souffrir, souffrir encore, souffrir la soif, la torture, l'outrage, la malédiction, souffrir jusqu'à ce qu'il puisse dire : « Tout est accompli ! » Et tout cela pour ses bourreaux, pour ses ennemis, pour nous ! Ah ! voilà la miséricorde ! Tout donner ! se donner soi-même pour ceux qui n'ont

rien à donner, qui sont perdus eux-mêmes ; voilà la charité!

Supposons un de ces perdus, un de nous à qui Dieu par sa grâce a montré son péché, sa folie, et fait dire par le Saint-Esprit, comme à David : « Tu es cet homme-là ! » Supposons cet homme luttant, priant, sous le poids de ses remords et de son impuissance ; Jésus vient à lui, et, comme au paralytique, lui dit : « Prends courage ! » Et il lui verse dans le cœur le pardon et la paix. Celui-là sait et sent ce que c'est que la miséricorde. Il sent que ses péchés, tous ses péchés lui sont véritablement pardonnés et que son âme est délivrée ; il sent que son cœur et sa vie sont changés. Il pleure, mais c'est de joie ! O saintes larmes de la repentance et du ravissement ! Il s'humilie jusque dans la poussière, mais il se repose sur le cœur de son Dieu. Il se voit maintenant toujours mauvais, mais il sent brûler dans son âme une flamme immortelle, la flamme de l'amour divin, et il s'en va redisant avec saint Paul : « J'ai obtenu miséricorde, j'ai obtenu miséricorde ! » Celui-là comprend quand Jésus lui dit : « Votre Père est miséricordieux ; » il comprend quand, faisant de ce bonheur nouveau le commandement nouveau de son Évangile, le Sauveur ajoute : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ! »